

Sous la direction
de **Maud Navarre**



Pierre Bourdieu

Quel héritage?

Maquette couverture et intérieur: Isabelle Mouton.

Crédit photo couverture: ©Yann Latronche/Gamma-Rapho/Getty

Retrouvez nos ouvrages sur

www.scienceshumaines.com

www.scienceshumaines.com/editions

Diffusion et Distribution: Interforum

En application de la loi du 11 mars 1957, il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement, par photocopie ou tout autre moyen, le présent ouvrage sans autorisation de l'éditeur ou du Centre français du droit de copie.

© Sciences Humaines Éditions, 2023

38, rue Rantheaume

BP 256, 89004 Auxerre Cedex

Tél. : 03 86 72 07 00

ISBN = 9782361067731

PIERRE BOURDIEU

Quel héritage?

Sous la direction de Maud Navarre

La Petite Bibliothèque de Sciences Humaines

Une collection créée par Véronique Bedin



Introduction

VINGT ANS APRÈS, QUEL HÉRITAGE ?

Pierre Bourdieu s'est éteint le 23 janvier 2002. Dans les semaines suivantes, *Sciences Humaines* lui rendait hommage avec un hors-série consacré à la fois à l'homme, à son œuvre et à son héritage. Ce volume contenait de beaux témoignages, mais aussi, dans la ligne de notre magazine, des textes pédagogiques, parfois critiques et une évaluation raisonnée de cette œuvre incontournable de la sociologie française.

Vingt ans après, ce hors-série méritait d'être actualisé. Car les parutions s'enchaînent toujours : par exemple, les cours de Pierre Bourdieu au Collège de France ; de nombreux livres d'analyse et de commentaire ; et des inédits (*Microcosme*, éditions Raisons d'agir, 2022 ou encore *Retour sur la réflexivité*, éditions de l'EHESS en 2022 également) ! À partir des années 2015, les publications ont pris une nouvelle tournure. Il ne s'agit plus seulement de comprendre et d'expliquer la théorie de Bourdieu, mais aussi d'étudier son influence dans les sciences sociales en général et dans chaque discipline en particulier. Nous présentons ces travaux récents dans la seconde partie de cet ouvrage.

Et demain ? En février 2022, une nouvelle page s'est écrite, avec l'ouverture d'un fonds d'archives sur Pierre Bourdieu. Hébergé par le campus Condorcet – Cité des humanités et des sciences sociales – à Aubervilliers, il regroupe des notes

manuscrites du sociologue, des matériaux d'enquêtes, des supports de cours. Le fonds d'archives ouvre la voie à une étude généalogique de l'œuvre. Une démarche qui pourrait bien susciter de nouvelles recherches pour mieux comprendre comment travaillait Pierre Bourdieu. Rendez-vous dans dix ans?

Maud Navarre

VIE ET ŒUVRE

- Les idées pures n'existent pas. *Jean-François Dortier*
- Petit vocabulaire bourdieusien.
- *Les Héritiers*, une révolution sociologique.
Martine Fournier
- Les inégalités scolaires, 50 ans de débats.
Jean-Marie Pottier
- *La Distinction*, aux origines du « bon goût ».
Philippe Cabin
- Dans les coulisses de la domination. *Philippe Cabin*
- D'où vient la domination masculine?
Martine Fournier
- Sociologie de l'art, avec et sans Bourdieu.
Nathalie Heinich
- Littérature, la lutte pour la consécration.
Laurent Mucchielli
- *La Misère du monde*, kaléidoscope social.
Martine Fournier
- *Méditations pascaliennes*.
Jean-François Dortier
- Bourdieu et le langage. *Louis-Jean Calvet*

LES IDÉES PURES N'EXISTENT PAS

Comme toutes les grandes œuvres, celle de Pierre Bourdieu s'est déployée autour d'une intuition. Une idée-force qu'il a développée, répétée, reformulée, reprise en vingt-cinq livres. Une intuition qu'il va articuler autour de quelques concepts majeurs : l'*habitus*, les « champs », le pouvoir symbolique, le capital culturel. Une intuition unique qui va se muer en une théorie puissante et riche, applicable à de nombreux objets : l'école, la culture, l'art, la littérature, la science et même le sport ou la politique. Et cette intuition fondatrice se résume en une formule : les idées pures n'existent pas.

Une expérience fondatrice

Les grandes œuvres naissent toujours d'une expérience fondatrice, d'un traumatisme, d'une tension intérieure. La pensée de P. Bourdieu plonge ses racines dans une douloureuse expérience existentielle. Elle remonte à son adolescence, à son entrée au lycée Louis-le-Grand, puis à la prestigieuse École normale supérieure, rue d'Ulm, qu'il intègre en 1951. Là, le jeune provincial, gauche et maladroit, se trouve immergé dans un monde qui n'est pas le sien. Un monde de jeunes bourgeois brillants, beaux parleurs, cultivés, autant à l'aise dans le maniement du verbe que dans celui de la plume.

Le jeune P. Bourdieu, lui, s'il a réussi à gravir tous les échelons de la hiérarchie scolaire, n'est pourtant à l'aise ni dans l'écriture, ni dans les envolées oratoires. Et il ne le sera

jamais. Bien que son œuvre écrite soit imposante, il n'aura pas la plume facile et alerte; même s'il a fait des centaines de conférences, il ne sera pas un orateur. Comme Gustave Flaubert, à qui il consacre *Les Règles de l'art. Genèse et structure du champ littéraire* (Seuil, 1992), l'expression de sa pensée doit passer par l'effort permanent d'autocontrôle, la lutte contre soi-même. Tout le contraire de l'aisance apparente de ces étudiants issus de la bourgeoisie cultivée qu'il rencontre rue d'Ulm. Eux ont baigné dès l'enfance dans l'univers de la culture savante. Très tôt, ils ont côtoyé les livres, fréquenté les musées, voyagé; assisté aux conversations où l'on sait parler, argumenter, où les mots et les idées volent, fusent, où l'esprit est roi. Ces « héritiers » acquièrent ces dispositions à parler, à penser sans effort apparent.

Dans *Ce que parler veut dire* (Arthème-Fayard, 1982¹), P. Bourdieu s'attachera à décortiquer la façon dont le manie-ment du langage se révèle un instrument de pouvoir, de « pouvoir symbolique ». Comment celui qui ne détient pas les clés est physiquement mis en position d'infériorité, par le trac, le bafouillage, l'accent, qui le font montrer du doigt lorsqu'il prend la parole. Plongés dans un milieu où l'on sait manier le verbe, où la langue savante est la langue naturelle, ces jeunes ont intégré dès l'enfance les règles du savoir-vivre intellectuel et du savoir-penser.

Cette élite étudiante, P. Bourdieu en fera la description dans *Les Héritiers* (Minuit, 1964). Ces étudiants privilégiés reçoivent en héritage un bien aussi précieux qu'invisible à l'œil nu: la culture. Au sein de cette élite intellectuelle, les valeurs ne se transmettent pas par l'argent (le « capital économique ») mais par l'école (le « capital culturel »). Chez ces gens-là, monsieur, on ne compte pas: on pense. Les meilleurs

1- Republié et augmenté sous le titre *Langage et pouvoir symbolique*, Seuil, 2001. Il en fera une brillante analyse, s'opposant à ceux qui, comme John Austin, théoricien du pragmatisme, attribuent au discours un pouvoir autonome.

éléments de cette caste sociale sont destinés à suivre le parcours idéal des grandes écoles (Polytechnique, Écoles normales supérieures, ENA) pour rejoindre les grands corps de l'État. P. Bourdieu leur consacra ensuite l'un de ses autres grands livres : *La Noblesse d'État* (Minuit, 1989).

L'école, sa première cible

Parce qu'il n'est pas de ce monde, le jeune P. Bourdieu va ressentir dans sa chair (et plus tard dans sa chaire) ce décalage entre son monde d'origine et celui où il va. Il n'est pas à l'aise dans ce milieu d'intellectuels à l'esprit agile, à l'humour aiguisé, à la tirade facile. Et c'est ce décalage qui lui permet justement de voir ce que les autres ne voient plus. Les codes implicites, les routines, les soubassements qui gouvernent le monde des idées.

À partir de là, toute la pensée de P. Bourdieu va consister à « dénaturer le monde social », dévoiler les règles du jeu du monde des intellectuels, des savants, des penseurs. Tous ceux dont la pensée semble se déployer dans l'univers pur des idées. Tout simplement parce qu'ils en ont oublié les lois de fonctionnement, à force de les avoir trop bien intégrées.

L'école sera bien sûr la première cible de P. Bourdieu. Dans *La Reproduction* (Minuit, 1970, écrit en collaboration avec Jean-Claude Passeron), il décrit ce mécanisme invisible de la sélection sociale par l'école. Les sociétés d'Ancien Régime transmettaient un rang, un titre, un statut. La société bourgeoise délivre à ses enfants un capital, un héritage. La République, au nom de l'égalité de tous, a rétabli insidieusement, sans le savoir, une nouvelle barrière de classe : celle de la culture, transmise par le diplôme. L'héritage culturel est d'autant plus précieux qu'il n'est pas visible. Il est vécu sur le mode du don, de l'intelligence innée, des idées pures.

Par la suite, le sociologue étendra son analyse de la domination aux pratiques culturelles : dans *Un art moyen* (Minuit,

1965²), *L'Amour de l'art* (Minuit, 1966³) puis dans son chef-d'œuvre, *La Distinction* (Minuit, 1979).

L'esprit mis à nu ou l'inscription sociale des idées

Mais ce sont les philosophes, symbole de la « pensée pure » et de l'intelligentsia arrogante, qui seront la cible principale de P. Bourdieu. L'a-t-on déjà remarqué? La plupart de ses livres comportent une attaque en règle contre les philosophies de la « raison pure ». Et pas des moindres.

La Distinction, sous-titrée *Critique sociale du jugement*, se veut un défi à Kant et sa Critique du jugement. Le philosophe allemand voulait expliquer le sens du « beau », en vertu d'un jugement transcendantal et subjectif. Pour Kant, le jugement esthétique est affaire de bon ou mauvais goût personnel. P. Bourdieu, lui, veut montrer que le goût est affaire de société. On n'aime pas la peinture abstraite, les impressionnistes ou l'art pompier dans les mêmes milieux. De même que le jazz, l'accordéon musette ou la musique classique sont signés socialement. Le goût est aussi lié au prestige. On aime – ou on se force à aimer – telle musique, telle peinture, tel écrivain (ou tel sociologue...) par souci de « distinction ».

Dans *Les Règles de l'art*, il s'en prend à Jean-Paul Sartre et à son *Idiot de la famille* (Gallimard, 1971-1972), monumental ouvrage consacré à G. Flaubert. P. Bourdieu rejette la psychanalyse existentielle de J.-P. Sartre ; il propose de lui substituer une « socio-analyse » qui replace l'œuvre créatrice de Flaubert dans le champ littéraire français alors en pleine constitution au 19^e siècle.

Dans *L'Ontologie politique de Martin Heidegger* (Minuit, 1988), il attaque de front le grand philosophe, courtoisé à l'époque par les intellectuels français. La prose abstraite et désincarnée de M. Heidegger n'est que l'expression d'une

2- Avec Luc Boltanski, Robert Castel, Jean-Claude Chamboredon.

3- Avec Pierre Darbel.

vision du monde très particulière : celle du courant de la révolution conservatrice allemande, en concordance parfaite avec les idéaux nazis.

Plus tard, dans ses *Méditations pascaliennes* (Seuil, 1997), il prend parti pour Pascal contre Descartes et son cogito, modèle illusoire de l'individu conscient, libre et rationnel.

L'esprit philosophique se voit comme pensée libre et autonome. Mais il est le produit d'une vision du monde ancrée dans une position sociale. Les idées pures s'expriment sous forme de chaîne de raisonnements, de références, de constructions abstraites ; l'esprit philosophique est en fait le produit de routines mentales inconscientes. La pensée pure se voudrait universelle ; elle est inscrite, incarnée, engluée, incorporée.

Mais la théorie de P. Bourdieu ne se réduit pas à un sociologisme vulgaire qui ne ferait que rapporter la pensée à ses conditions sociales de production, selon le mode : « Dis-moi ta position sociale, je te dirai ce que tu penses ». La notion d'*habitus* est plus riche et subtile. Elle vise à rendre compte à la fois des déterminismes inconscients qui pèsent sur nos représentations, et des capacités stratégiques et créatives.

Intériorisation des codes

Ne cherchez pas chez P. Bourdieu une définition limpide de l'*habitus*. Dans *Le Sens pratique* (Minuit, 1980), on trouve celle-ci, devenue canonique : « Systèmes de disposition durables et transposables, structures structurées disposées à fonctionner comme structures structurantes, c'est-à-dire en tant que principes générateurs et organisateurs de pratiques et de représentations qui peuvent être objectivement adaptées à leur but sans supposer la visée consciente de fin et la maîtrise expresse des opérations nécessaires pour les atteindre. » Cette citation est extraite d'une phrase qui avait commencé quelques lignes plus tôt et se poursuit encore trois lignes...

À défaut d'en comprendre le contenu, le lecteur non-initié aura une idée du style inimitable de P. Bourdieu... Mais qu'est-ce donc que cette « structure structurée » qui se transforme en « structure structurante » ? Au fond, l'idée n'est pas aussi complexe qu'il y paraît. L'*habitus*, c'est d'abord le produit d'un apprentissage devenu inconscient qui se traduit ensuite par une aptitude apparemment naturelle à évoluer librement dans un milieu. Ainsi, le musicien ne peut improviser librement au piano qu'après avoir longtemps fait ses gammes, acquis les règles de la composition et de l'harmonie. Ce n'est qu'après avoir intériorisé les codes et contraintes musicales (les « structures structurées ») que notre pianiste pourra alors composer, créer, inventer, transmettre sa musique (les « structures structurantes »). L'auteur, le compositeur, l'artiste vit alors sa création sur le mode de la liberté créatrice, de la pure inspiration, parce qu'il n'a plus conscience des codes et styles qu'il a profondément intériorisés. Il en va ainsi de la musique comme du langage, de l'écriture et de la pensée, en général. On les croit libres et désincarnés, alors qu'ils sont le produit de contraintes et structures profondément ancrées en soi. Les *habitus* sont aussi des sources motrices de l'action et de la pensée ; ce que P. Bourdieu appelle des « principes générateurs et organisateurs de pratiques et de représentations ».

La théorie de l'*habitus* renvoie donc dos à dos deux modèles de l'action opposés. D'un côté, le déterminisme sommaire qui enfermerait nos actions dans le cadre de contraintes imposées ; de l'autre, la fiction d'un individu autonome, libre et rationnel. Chacun de nous est bien le produit de son milieu, prisonnier de routines d'action. Mais nos habitudes et routines fonctionnent comme des programmes, possèdent des capacités créatrices et stratégiques dans un milieu donné⁴.

4- P. Bourdieu, qui s'est réclamé du structuralisme génétique, reprend la théorie des schèmes du psychologue Jean Piaget. Certains de ces « schèmes d'action » ou de « pensée » sont transposables à d'autres domaines.

P. Bourdieu avait l'ambition de créer une véritable « science des œuvres⁵ ». Elle aurait intégré tant les soubassements biographiques et sociaux de l'œuvre littéraire que sa place dans un « champ » donné, et aussi sa spécificité en tant que création nouvelle, lui assurant une position, une valeur propre parmi d'autres. Mais ce projet est resté inachevé : inachevable, peut-être.

Microcosmes autonomes

Le « champ » est l'autre notion centrale de la théorie de P. Bourdieu. Le terme est utilisé à propos des mondes littéraire, artistique, politique, religieux, médical, scientifique... Pour une fois, P. Bourdieu en a donné une définition assez simple : « Le champ est un microcosme autonome à l'intérieur du macrocosme social⁶ ».

Qu'on l'appelle « champ », « microcosme », « milieu », « domaine », le champ est un petit bout de monde social qui fonctionne de façon autonome, c'est-à-dire qu'il a – selon l'étymologie *nomos* = loi – ses propres lois. Celui qui entre dans un milieu (politique, artistique, intellectuel) doit en maîtriser les codes et les règles internes. Sans cela, il est rapidement hors-jeu. Il y a ceux qui connaissent les ficelles et ceux qui les ignorent.

Sur le modèle des « champs magnétiques » en physique, un champ est aussi conçu comme un champ de force. Il est le lieu de lutte entre individus, entre clans, où chacun cherche à tenir sa place, à se démarquer, à conquérir de nouvelles positions. Ces luttes et tensions se mènent sur le plan institutionnel (conquérir des postes, des places). Mais cette lutte de positions et de classement suppose une guerre sociale qui se mène aussi sur le plan symbolique.

5- « Pour une science des œuvres », *Raisons pratiques*, Seuil, 1994.

6- Dans ses *Propos sur le champ politique*, Presses universitaires de Lyon, 2000.

Une vision caricaturale?

C'est ici qu'apparaissent les notions de « pouvoir symbolique » et « violence symbolique ». La « violence symbolique », c'est une violence « douce et masquée » qui s'exerce avec la complicité de celui sur qui elle s'exerce⁷. Cette violence-là n'est pas destinée à marquer les corps, mais les esprits. Elle prend parfois la forme, dans le monde académique, du discours d'autorité ou de la parole du maître. Cette violence symbolique, P. Bourdieu la connaît bien⁸. Pour comprendre ce que peut être la violence symbolique, il suffit en effet de l'observer à l'œuvre. Car elle est une fidèle illustration de ce qu'il analyse (ce qui n'enlève d'ailleurs rien à la justesse de ses propos).

Passons sur les querelles de chapelles et les conflits de pouvoir entre universitaires. Raymond Aron, dont P. Bourdieu fut l'assistant, avait dénoncé dans ses *Mémoires* (Julliard, 1993) le « chef de secte, sûr de soi et dominateur, expert aux intrigues universitaires, impitoyable à ceux qui pourraient lui faire ombre ».

Cette violence symbolique transparaît aussi dans ses écrits. Faites un test. Ouvrez un livre de P. Bourdieu. N'importe lequel. Dès les premières pages, il commence toujours par une critique acerbe : contre des philosophes, des intellectuels, des journalistes ou des sociologues, linguistes « distingués ». Ils sont décrits (mais jamais cités) comme des ignorants, « demi-savants » qui, par faiblesse intellectuelle ou par intérêt (parfois les deux), s'illusionnent sur la vraie nature du monde social. P. Bourdieu se pose et s'impose comme le seul garant de la scientificité.

P. Bourdieu ignore superbement les critiques qui lui sont adressées. Ses « Réponses », ne relèvent pas du vrai débat, mais

7- Cf. *Questions de sociologie* et *Réponses*.

8- Soit pour la retourner contre le monde académique (« Commentaire sur Le Sens pratique », *Questions de sociologie*).

de la permanente autojustification⁹. Le sociologue repousse les critiques en inventant des ennemis imaginaires qui n'auraient rien compris à ses propos. Et il leur fait la leçon. Sur les critiques, les vraies, construites et argumentées, issues de chercheurs qui ont pris la peine d'étudier ses travaux, il reste silencieux.

Et pourtant, ces critiques existent. Elles portent sur sa conception de la culture populaire, sur la notion d'*habitus*, sur l'incapacité de sa sociologie à penser le changement. Au fond, toutes possèdent un point commun. Peu d'auteurs nient la valeur heuristique de la notion d'*habitus* ou de « champ », mais la plupart refusent d'en faire une pierre philosophale qui serait au fondement de tous les comportements. L'*habitus* existe, mais dans nos sociétés ouvertes, les individus sont soumis à de multiples cadres de socialisation et aucun n'enferme les acteurs dans une cage de fer. De plus, la vision implacable de la domination par l'*habitus* ou la violence symbolique ne permet pas de rendre compte des processus de changement ou d'émancipation : celle des femmes, celle des jeunes issus de milieu défavorisés et qui s'en sortent, celles de multiples catégories de « dominés », qui, d'une manière ou d'une autre (par la lutte, par les stratégies individuelles, par la déviance), réussissent à s'affranchir en partie de leur situation de dominés et ne sont pas tous réduits à la misère morale et à la soumission passive.

Aux sources de sa pensée, de la colère

Comme toute grande œuvre, la pensée de P. Bourdieu nous offre des clés essentielles pour penser le monde social. Mais elle ne peut suffire à le cerner. Au fond, rien de plus normal. Une théorie qui voudrait tout embrasser perdrait de la consistance. La sociologie n'appartient pas à P. Bourdieu. Mais son œuvre appartient désormais à la tradition sociologique.

9- *Réponses. Pour une anthropologie réflexive. Entretien avec Loïc Wacquant*, Seuil, 1992.

Aux sources de sa pensée, il y a une révolte, une colère – qui se lisait souvent sur son visage. Ses analyses sociologiques les plus subtiles, tout comme ses prises de position – dogmatiques et caricaturales – contre la mondialisation, les médias ou l'*intelligentsia* proviennent au fond d'une même origine.

Comment une pensée aussi ancrée psychologiquement et socialement a-t-elle pu produire une théorie de portée générale? Tel était justement le thème de son dernier cours au Collège de France¹⁰. Ce cours se terminait par une tentative d'autoanalyse. En quoi la sociologie de P. Bourdieu tient-elle de sa propre histoire? Durant les dernières années de sa vie, cette autoréflexion avait pris de plus en plus de place dans sa pensée. Il appelait cela une « socio-analyse ». Et peu avant sa mort, il avait même entrepris de rédiger une autobiographie. Cette *Esquisse de socio-analyse* commençait par ses souvenirs d'adolescent, lorsqu'il était interne au lycée Louis-le-Grand. « L'expérience de l'internat a sans doute joué un rôle déterminant dans la formation de mes dispositions, notamment en m'inclinant à une vision réaliste et combative des relations sociales qui, déjà présente dès l'éducation de mon enfance, contraste avec la vision irénique, moralisante et neutralisée qu'encourage, il me semble, l'expérience protégée des existences bourgeoises. »

L'œuvre de P. Bourdieu peut se lire de multiples façons : on peut la décrypter comme une analyse des mécanismes de domination symbolique, ou aussi comme une théorie des pratiques sociales ; on peut la voir encore comme une analyse de la production des idées et systèmes symboliques. Dans tous les cas, elle montre que la pensée, fût-elle celle des grands sociologues, n'est jamais pure.

Jean-François Dortier

10- *Science de la science et réflexivité*, Raisons d'agir, 2001. P. Bourdieu refusait à la fois le réductionnisme sociologique et le « nihilisme » postmoderne, qui ne voit dans la science qu'une culture comme les autres ou un simple champ de bataille. Tout autant, il rejetait une vision éthérée et désincarnée d'une science qui se déploie dans le pur univers des idées.

Le parcours de Pierre Bourdieu (1930-2002)

Pierre Bourdieu naît en 1930, à Denguin (Pyrénées-Atlantiques). Son père est fonctionnaire des Postes. Il entre à l'École normale supérieure en 1951. Provincial, d'origine modeste, P. Bourdieu est confronté dans cette école à la culture des bourgeois. Selon certains de ses camarades de l'ENS, de cette expérience daterait un ressentiment à l'encontre du monde parisien intellectuel. Contrairement à beaucoup de ses pairs, il n'entre pas au parti communiste, et manifesterait toujours une méfiance à l'égard des appareils. Agrégé de philosophie en 1955, il part en Algérie où il est assistant à la faculté des lettres d'Alger. Il mène alors ses premiers travaux, sur les transformations sociales de l'Algérie. Rentré en France en 1961, il enseigne à la Sorbonne, puis à l'université de Lille.

• 1964 : l'École pratique des hautes études

En 1964, il est nommé directeur d'études à l'École pratique, qui deviendra l'EHESS : il publie ses premières enquêtes sur l'école et les pratiques culturelles (*Les Héritiers, Un art moyen*). P. Bourdieu est à cette époque sous l'aile de Raymond Aron (lui aussi normalien et agrégé de philosophie devenu sociologue), qui voit en lui un futur « grand » et lui confie la codirection du Centre européen de sociologie historique. Les deux hommes se brouilleront en 1968 et P. Bourdieu fonde son propre laboratoire, le Centre de sociologie européenne. La crise de mai 1968 le laisse sceptique : il n'en publiera une analyse qu'en 1984 (dernier chapitre de *Homo academicus*). Fonder son école de sociologie devient, à partir de là, le principal objectif de P. Bourdieu : il lance de nombreux travaux à partir de son centre à l'EHESS et crée, en 1975, sa propre revue, *Les Actes de la recherche en sciences sociales*.

• 1981 : le Collège de France

Après avoir publié son ouvrage majeur, *La Distinction*, en 1979, il reçoit la consécration en devenant titulaire de la chaire de sociologie au Collège de France (le CNRS lui décernera sa distinction suprême, la médaille d'or, en 1993). Son ascension s'est réalisée au prix de ruptures, plus ou moins brutales, avec nombre de ses collaborateurs les plus illustres : J.-C. Passeron, L. Boltanski, C. Grignon, J. Verdès-Leroux... Sa position ancrée dans l'Hexagone, P. Bourdieu va se tourner vers le marché intellectuel international, notamment les États-Unis, où il fait de fréquents voyages (universités de Princeton, de Pennsylvannie). De fait,